

Transmettre l'expérience de la Grande Guerre

Maurice Genevoix : le témoin du centenaire ?¹



Par Benjamin Gilles, Conservateur à la BDIC

Depuis les années 2000, les témoins de la Grande Guerre occupent une place très forte dans la mémoire collective. La dimension nationale donnée à la disparition du dernier poilu Lazare Ponticelli en 2008 et sa médiatisation sont emblématiques de cette focalisation. Cette attention déborde largement l'espace public. Les recherches en histoire et en littérature sont ainsi marquées depuis une quinzaine d'années par un usage massif du témoignage. L'édition constitue à cet égard un bon indicateur de l'attention portée aux acteurs de 14-18. Entre 1998 et 2014, 304 textes nouveaux ont été publiés². C'est moins ce chiffre qui est remarquable – un volume qui représente tout de même 25 % de la totalité des témoignages édités depuis 1914 – que la diversité sociologique des témoins édités. Jusqu'en 1945, les récits étaient très majoritairement le fait de soldats issus des catégories sociales supérieures, lettrées. Les souvenirs, les journaux ou les correspondances de paysans, de petits artisans et d'ouvriers, qui constituaient pourtant la majeure partie des troupes combattantes, étaient très peu nombreux. Depuis le milieu des années 1990, l'origine sociale des témoins tend à se modifier en faveur de ces derniers. Le marché éditorial contemporain permet ainsi d'accéder à l'expérience de guerre de l'artisan-ouvrier Gaston Mourlot et des paysans René Graciet ou Léon Moulènes.

Pour partie, ces publications proviennent de la redécouverte par les familles de la guerre vécue par leurs aïeux. L'édition est ainsi une forme d'hommage posthume et ont, pour le dire rapidement, une ambition plus documentaire que

¹ Cette contribution doit beaucoup aux riches informations et aux précieux commentaires de Michel Bernard. Nous remercions aussi les éditions de La Table Ronde et Alexandre Lafon.

² Benjamin Gilles, « *J'ai tué* de Blaise Cendrars à la BDIC : quelques réflexions sur le fonds des récits de guerre et sur le témoignage combattant », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°103, 3/2011, p. 47-50.

littéraire, tantôt liée à l'histoire familiale, tantôt à l'histoire locale. Cette double caractéristique explique que, très souvent, ces témoignages soient édités par des maisons d'édition régionales voire sur le mode de l'autoédition, sur papier ou en ligne. Dans la continuité des travaux de Nicolas Offenstadt sur la place de la guerre de 14-18 dans la société³, il y aurait à étudier les modalités et les pratiques récentes d'éditorialisation des témoignages. Un rapide survol du paysage éditorial conduit à souligner que si, entre 1914 et 1925, la plupart des récits de guerre sont édités par les grandes maisons parisiennes (Plon, Flammarion,...), la situation a aujourd'hui complètement changé. Les grands éditeurs parisiens n'ont plus le monopole du témoignage de guerre. Ils concentrent leurs catalogues sur quelques œuvres d'intellectuels à forte valeur littéraire (Louis Pergaud, Elie Halévy,...), sur des récits qui se distinguent par leur écriture ou leur originalité (Pensuet, Tanty,...) et sur les « classiques » de la littérature combattante, valeurs sûres qui appartiennent au panthéon des auteurs périodiquement réimprimés : Henri Barbusse, Jean Giono, Gabriel Chevallier. Le secteur éditorial s'est abondamment développé ces dernières années avec l'émergence de maisons spécialisées sur la période (Anovi, Histo14-18, B.Giovanangeli) qui s'orientent plutôt vers la redécouverte d'auteurs publiés en 14-18 ou après la guerre, tombés dans l'anonymat par la suite, comme Paul Lintier ou encore Jean Galtier-Boissière.

La dimension la plus surprenante de ce retour du récit de guerre est peut-être finalement la pertinence des jugements émis par Norton Cru dans *Témoins* en 1929. La plupart des auteurs réédités aujourd'hui (Galtier-Boissière, Deauville, Lintier ou Pézard) sont ceux que le critique comptait parmi les meilleurs. Pour que cette liste soit complète, il faut ajouter un nom : Maurice Genevoix. L'ancien combattant, gravement blessé dans le secteur des Eparges en avril 1915, est l'auteur de cinq récits de guerre publiés entre 1916 et 1923 et rassemblés en 1949 sous le titre de *Ceux de Verdun*. L'ouvrage est régulièrement réédité depuis, en particulier à chaque grande scansion commémorative du conflit, en 1964 pour le cinquantième, en 1998 et en 2013. Cette constance place Genevoix à part dans la littérature de la Grande Guerre, à côté de quelques autres grands auteurs (Giono, Barbusse et Dorgelès) qui s'imposent dans la mémoire collective par leur présence dans les médias, les travaux académiques et les programmes scolaires. Mais il se distingue des autres témoins par une participation active jusqu'à sa mort au souvenir actif du conflit. Figure associée au mémorial de Verdun inauguré en 1967, Maurice Genevoix occupe les écrans de la télévision en 1972, préface des ouvrages, revient dans les journaux sur l'expérience de la génération de 14. Jusqu'à sa mort en 1983, Maurice Genevoix n'a jamais quitté l'espace commémoratif de la Première Guerre.

Le centenaire semble déployer une activité particulière autour de l'œuvre de l'académicien. Force est de constater que depuis 2013, les événements autour de Maurice Genevoix se multiplient. La télévision publique a ainsi financé une série en cinq épisodes tirée de *Ceux de 14* et diffusé en 2014. Peu avant, le témoignage de Maurice Genevoix a été l'objet d'un travail éditorial d'une ampleur inédite. L'Etat, par le biais de la Mission du centenaire, a donné un caractère officiel à cette commémoration en organisant en avril 2015 une semaine d'hommage à Maurice Genevoix. Le CRDP de l'Académie de Reims a produit, dans le cadre du réseau

³ Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

d'éducation Canopé, un DVD à destination de l'enseignement secondaire intitulé « Maurice Genevoix, l'expérience combattante ».

Ces différentes initiatives posent une question : pourquoi Genevoix ? Pourquoi *Ceux de 14* est-il aussi célébré au point d'éclipser les autres œuvres du panthéon littéraire de la Grande Guerre ? Formulé différemment par Martin Mourre, de quoi Genevoix est-il le nom ?⁴ Après la Seconde Guerre mondiale, l'académicien devient un des principaux promoteurs de la mémoire de 14-18 au point d'en apparaître comme l'incarnation. Le lien entre le souvenir de la guerre et la figure de Genevoix se construit du vivant de ce dernier, sans s'éteindre après sa disparition. L'engagement d'un éditeur et la création d'une association destinée à entretenir sa mémoire vont contribuer à assurer la visibilité de l'œuvre de guerre de Genevoix durant les années 2000. Ces deux étapes constituent deux moments clés pour comprendre la présence actuelle de *Ceux de 14* dans le centenaire.

1 - La construction de la figure tutélaire des anciens combattants, 1949-1980

Si Jean Norton Cru le qualifiait en 1929 de « plus grand peintre de la guerre »⁵, Maurice Genevoix n'était pas considéré dans l'entre-deux-guerres comme une figure centrale du monde combattant, ni du témoignage. A cette époque, l'histoire de la guerre s'écrit sans ses acteurs et les tentatives de Norton Cru ou de Ducasse de mettre au centre l'expérience combattante grâce à la littérature rencontrent un écho limité. Maurice Genevoix devient un auteur reconnu et récompensé après 1918 mais il se tient à distance des associations d'anciens-combattants. Dans la période de l'après-guerre, il ne signe, par exemple, que deux articles, en 1922 et 1923, pour *L'Almanach du combattant*, une importante publication annuelle patronnée par vingt cinq associations d'anciens combattants, dont les Ecrivains Combattants et l'UNC⁶. Il reste tout autant à l'écart du militantisme politique qui marque le parcours de certains écrivains combattants tels Henri Barbusse, Paul Vaillant-Couturier ou encore René Naegelen. Il reste enfin étranger à l'activisme littéraire de l'Association des Ecrivains Combattants que Dorgelès incarne tout autant qu'il préside. Entre 1918 et 1940, l'auteur de *Sous Verdun* est ainsi loin de représenter, au travers de sa personne, la génération du feu. Cette distance avec les diverses sociabilités des anciens combattants traduit le peu d'attrance de Maurice Genevoix pour la polémique littéraire et l'engagement politique. Une page se tourne aussi dans sa production littéraire après *Au seuil des guitounes* en 1923 et s'écarte du témoignage direct sur la guerre. Discrète, allusive, celle-ci figure néanmoins en arrière-plan dans la plupart de ses livres. Cette présence est un

⁴ Martin Mourre, « La commémoration des Eparges (avril 2015). Du 106^{ème} RI à l'attentat de Charlie. Une observation », *Observatoire du centenaire*, 2015, p. 17. (https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Mourre_-_Eparges.pdf.) Consulté le 4 juillet 2016.

⁵ Jean Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, Les Etincelles, 1929, p.154.

⁶ Les parties de notre étude sur *L'Almanach du Combattant* reposent sur l'exploitation de la base de données réalisée par Stephan Agosto et Jean-Claude Poncet et mise à disposition sur le site du CRID14-18 : http://crid1418.org/espace_scientifique/textes/bdd_almanach.html. Consulté le 21 juillet 2016.

double signe. Celui de la profondeur d'un traumatisme jamais refermé et d'une expérience ineffaçable qui fonde sa vocation littéraire et traverse toute sa carrière d'écrivain. Dans *La joie* (1924), le personnage principal, Pierre Andrienne, est un ancien combattant mutilé de guerre, élu député, qui refuse de se faire récupérer et de servir de caution morale à son groupe politique. L'attitude du protagoniste n'est pas sans rappeler la mise à distance de Genevoix lui-même. Dans *Raboliot* (1925), l'hostilité entre le gendarme et le combattant devenu braconnier domine le récit et rejoue l'opposition très forte qui existait entre les deux univers entre 1914 et 1918.

Maurice Genevoix ne remise pourtant pas ses cinq récits de guerre. Il les corrige, les reprend à chaque réédition successive. En 1949, alors que la voix des poilus de la Grande Guerre est écrasée par les témoins du dernier conflit, Flammarion décide pourtant d'éditer l'ensemble des témoignages de guerre en un seul volume : *Ceux de 14*. Cette décision tire son origine dans l'élection de Maurice Genevoix à l'Académie Française en 1946. Elle donne l'occasion d'une nouvelle promotion de son œuvre de guerre. La publication de *Ceux de 14* participe ainsi de cette panthéonisation littéraire. Il n'est pas interdit de penser que les corrections apportées à cette occasion, qui rétablissent notamment le passage évoquant le tir à bout portant sur 3 soldats allemands et leur mort probable, répondent autant au désir de rétablir la vérité de son expérience que de monumentaliser, figer définitivement son récit au sein de son œuvre littéraire. Cette version de 1949 est d'ailleurs la dernière à faire l'objet d'une réécriture, à la marge. Les nouveaux tirages de *Ceux de 14* dans les décennies suivantes ne seront que des réimpressions.

La publication de *Ceux de 14* n'est pas seulement la conséquence de la consécration littéraire. Dans un contexte peu favorable au souvenir actif de la Grande Guerre, l'académicien devient le grand témoin de 14-18. Dans les journaux, ses prises de paroles sont soucieuses d'évoquer le sacrifice de la génération de 14 dans le but de rappeler que celui-ci ne fit pas inutile, malgré la Seconde Guerre. Elles établissent aussi un parallèle entre les combattants des deux guerres mondiales afin de créer une continuité nationale autour d'une communauté unie par une même destinée. La lecture de *Ceux de 14* se coule dans cette mise en relation de l'expérience des deux conflits en rappelant aux contemporains des années 1950 la souffrance et le courage de ceux de 1914-1918. La crainte d'un oubli ou d'un recouvrement de la mémoire est le principal facteur d'explication de la prise de parole de M. Genevoix. Deux canaux sont mobilisés dans cet entretien du souvenir : les anciens combattants auxquels il commence à s'adresser directement en 1951 via les publications destinées aux anciens combattants de la Grande Guerre, comme *L'Almanach du combattant*, et la presse régionale (*La Marseillaise*, *Ouest-France*) dont la diffusion est très forte. Les différents textes écrits pour les journaux à partir de 1948 lient son expérience personnelle à celle vécue par les Français de 14, emboîtant l'une dans l'autre et donnant de ce fait l'impression d'un récit collectif exprimé à travers les yeux d'un témoin qui utilise des mots simples, dénués de toute prétention littéraire.

Cette lecture se réalise d'autant plus facilement que Genevoix est le seul écrivain combattant à continuer à œuvrer à la mémoire de la Première Guerre. Les autres plumes de la guerre comme Giono ou Dorgelès reviennent très rarement sur leurs souvenirs de 14. Dorgelès le fait en 1949 avec *Bleu horizon*, mais ne consacre plus de texte majeur à la Grande Guerre après cette date. Dans les années qui

suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale, la faible activité éditoriale autour de 14-18 confirme cette contraction mémorielle qui inquiète les anciens combattants. Cette crainte de l'oubli de l'expérience de ceux de 14 explique la présence croissante du témoin Genevoix dans l'espace public. Outre ses interventions dans la presse à trois reprises entre 1946 et 1952 dans les quotidiens locaux, il s'investit en effet dans les sociabilités militantes des anciens de 14, présidant ainsi le Comité National du Souvenir de Verdun et celle des anciens du 106^{ème} RI. Il écrit aussi fréquemment pour *L'Almanach du Combattant*. Entre 1951 et 1959, il rédige ainsi dix textes qui abordent son expérience personnelle et le vécu collectif, proposent une relecture de l'histoire de la guerre et évoquent la mémoire de Verdun. En focalisant le souvenir de la Grande Guerre sur le lien entre les Français de 14 et ceux de 40 et sur Verdun, Maurice Genevoix s'inscrit dans les pas de la commémoration officielle, nationale. En effet, l'activisme des anciens combattants se concentre sur les commémorations du 11 novembre et se caractérise par une volonté de lier le sort des soldats des deux guerres mondiales et des conflits liés à la décolonisation. En 1947⁷ et en 1954⁸, les manifestations associent ainsi les anciens combattants des deux guerres mondiales et de l'Indochine. Après 1945, Verdun s'ancre définitivement comme le lieu de mémoire de la Grande Guerre mais aussi comme le symbole de la résistance et de la victoire française. Depuis 1946, les cérémonies qui s'y déroulent et attirent comme en 1948 près de 200 000 anciens combattants⁹, tissent le lien entre les deux conflits. La direction prise par les commémorations officielles et l'investissement de Genevoix dans le souvenir de la guerre conduisent à partir de ce moment-là à une identification entre l'écrivain ancien combattant, voix de la Grande Guerre, et la mémoire de la bataille de Verdun.

Dans les années 1950, la mémoire de Verdun et des combattants de la Grande Guerre s'arrime à sa personne, avant que ce rapport ne se personnifie totalement dans la décennie suivante. Ce processus se réalise progressivement. Le point de départ est probablement le discours prononcé à Verdun en février 1951 où, pour la première fois à notre connaissance, l'écrivain s'associe à la commémoration de la bataille et y apporte son aura d'Immortel. En 1962, il fait un pas supplémentaire en s'investissant dans le projet d'édification du mémorial, qui traîne en longueur depuis 1951¹⁰. Sa désignation à la présidence du Conseil du mémorial est poussée par les associations d'anciens combattants. Ce choix témoigne de la place occupée par l'académicien auprès des vétérans. Il peut aussi être lu comme un acte de reconnaissance symbolique : Genevoix est identifié comme la figure tutélaire par les anciens de 14-18. Cette reconnaissance est définitivement scellée en 1967 avec l'inauguration du mémorial. Dans son discours, l'académicien n'entend pas dépasser la voix de ses camarades ou s'y substituer mais s'exprime « comme l'un entre

⁷ « Aux morts de 1914-1918 sont associés ceux de la dernière guerre et de la résistance. M. Vincent Auriol passe en revue les troupes place de l'Etoile », *Le Monde*, 12 novembre 1947.

⁸ « Les cérémonies du 11 novembre ont honoré tous les anciens combattants ceux des deux guerres et ceux d'Indochine. Mr René Coty a posé place du Trocadéro la première pierre du monument à la gloire de l'Armée française de 1914-1918 », *Le Monde*, 12 novembre 1954.

⁹ René Puisseuseau, « Le président du R.P.F fait allusion « au grand chef de la Grande Guerre » qui fut « emporté sous l'effet de l'âge, par le torrent des abandons » », *Le Monde*, 22 juin 1948.

¹⁰ Anne-Sophie Anglaret, « Le mémorial de Verdun et les enjeux de la mémoire combattante, 1959-2011 », *Revue Historique*, n°669, 2014, p.34-36.

tous»¹¹ pour parler des souvenirs de la guerre et de ses souffrances. Le titre qu'il donne à son article pour *L'Almanach du Combattant* de 1964, « Souvenons-nous », est évocateur de cette parole collective. En vingt ans, il est devenu le Témoin de la Grande Guerre, sa voix morale et intellectuelle. Un écho et une personnification vivante de l'expérience de 1914. Cette distinction est clairement présentée dans la préface et la postface qu'il signe en 1959 pour *Vie et mort des Français* de Perreux, Meyer et Ducasse. Dans ces deux textes domine l'usage du pronom « nous », insérant ainsi Genevoix dans un sort collectif, limitant son rôle à celui de rapporteur de l'histoire des hommes et de l'âme collective du front. Cette vocation trouve une forme de conclusion en 1972 dans une longue interview accordée pour l'émission de télévision *Témoins*. Interrogé par Pierre Bellemarre sur la mobilisation, la confrontation avec la mort de masse et les tranchées, Genevoix est marqué par le souci de replacer son récit dans une expérience collective et de s'effacer derrière celle-ci. Cette pudeur à parler de soi au profit d'une description d'une âme collective est une constante de l'écrivain depuis la publication de *Sous Verdun*. Les 50 minutes d'entretien laissent peu de place au témoin Genevoix, dont l'expérience est recouverte là encore par l'utilisation de « on », « nous » ou encore « les Français ». Elle surgit une fois, soudainement, au détour de l'évocation de la mort d'un camarade (10mn et 35s dans l'interview). Ce souvenir l'émeut au point de demander au journaliste de ne pas poursuivre le récit. L'émotion est trop forte, trop intacte même 70 ans après.

2 - De la redécouverte littéraire au lobbying pour la panthéonisation, 2008-2013. Michel Bernard et l'association « Je me Souviens de Ceux de 14 »

L'interview achève de lier la mémoire de la Grande Guerre à celle du Témoin Genevoix. De plus en plus sollicité par l'Etat et les médias dans les années 1960-1970, il est l'incarnation vivante du souvenir de 14-18 dans un contexte marqué par la prise de conscience collective de plus en plus forte de la disparition de cette génération. Le nombre d'articles qu'il écrit spécialement pour *L'Almanach du Combattant* entre 1922 et 1980 constitue à cet égard un bon indicateur de cette installation progressive dans la mémoire de la Grande Guerre : 2 textes dans l'entre-deux-guerres, 10 dans les années cinquante, 13 dans les années soixante et 10 dans la décennie suivante. Passées les vagues mémorielles des années 1960 et 1970, à l'intérieur desquelles émerge, non sans lien, l'histoire orale, la Première Guerre et son témoin tendent à disparaître du champ social et culturel. D'ailleurs, les éloges prononcés à la suite du décès de l'académicien évoquent peu le lien existant à 14-18. Dans la décennie qui suit, la figure de l'auteur de *Ceux de 14* est peu présente, réapparaissant seulement à l'occasion des grandes scansion mémorielles comme le 90^{ème} anniversaire en 1998 qui donne lieu à une réédition de son témoignage chez Omnibus.

¹¹ «Hommes ordinaires mais hommes vrais. Allocution pour le cinquante et unième anniversaire de la victoire de Verdun, 25 juin 1967 » in Maurice Genevoix, *La ferveur du souvenir*, Paris, La Table ronde, 2013, p. 192.

Il faut attendre près de dix ans après cette publication pour que Genevoix occupe à nouveau le centre de l'expérience de la Grande Guerre. Ce retour s'inscrit dans un double mouvement de redécouverte littéraire de l'œuvre de guerre de l'académicien et d'activation de la mémoire familiale. Au départ, il y a la volonté et l'implication d'un homme, Michel Bernard, écrivain d'origine meusienne, sous-préfet de Reims entre 2011 et 2016 et acteur essentiel des actions menées autour de Genevoix dans le cadre du centenaire. Marqué par la lecture de *Ceux de 14* et travaillé par l'injuste oubli dans lequel est tombé son auteur, il se donne pour ambition de mettre à la lumière l'œuvre de l'Académicien et de la réintégrer dans la littérature contemporaine. Sa fonction l'amène à bien connaître les dispositifs mémoriels et sa présence dans la Marne à travailler étroitement avec la Mission du centenaire à la préparation des commémorations. Le lien avec cette dernière est à souligner car ces relations vont permettre d'orienter les actions organisées autour de Genevoix, en faciliter certaines et aider à leur promotion. Mais Michel Bernard s'implique dans le combat pour la mémoire de Genevoix avant de prendre son poste à Reims en 2011. Son intérêt pour l'Académicien rencontre avant cette date le soutien et l'appui d'un éditeur, La Table Ronde. La publication de *La tranchée de Calonne* chez La Table Ronde en 2007 marque le début de cette redécouverte. S'intéressant à cette route forestière, haut lieu de la guerre en 1914-1915, et aux intellectuels qui ont combattu en cet endroit, Michel Bernard croise à cette occasion le témoignage de Maurice Genevoix. Marqué par « la puissance d'évocation » du récit de Genevoix¹², cette rencontre littéraire le stupéfie, tout autant qu'elle suscite chez lui le désir de réparer une injustice littéraire¹³, l'oubli dans lequel est tombé l'écrivain de la Grande Guerre.

Cet attachement à l'œuvre de guerre de Genevoix est relayé par une puissante dynamique éditoriale. Entre 2008 et 2013, La Table Ronde édite trois de ses écrits sur la guerre¹⁴, le journal du camarade de Genevoix, Porchon, et l'hommage littéraire de Michel Bernard. L'écrivain prend part à l'édition des cinq ouvrages, comme auteur ou préfacier. Cette mise en valeur d'auteur combattant de la Grande Guerre est tout à fait unique. Seul un auteur bénéficie d'un intérêt éditorial aussi important et peut, à cet égard, tenir la comparaison : Ernst Jünger. Ses œuvres de guerre sont éditées par Gallimard dans la collection La Pléiade en 2008, son *Carnet de guerre* est édité chez Christian Bourgois en 2013 et une biographie lui est consacrée par Julien Hervier en 2014. Il y aurait à s'interroger en profondeur sur la fascination en France pour les écrits de Jünger, qui entre au panthéon littéraire (si l'on considère ainsi La Pléiade) avant Genevoix. Certes, la période qui précède le centenaire est très riche en publications de témoignages¹⁵. Ceux-ci sont surtout le fait de combattants dont le récit de leur expérience constitue leur seule œuvre (Romain Darchy, Maurice Pensuet) et consistent aussi en des rééditions de succès de la littérature combattante dans les années 1914-1930 (Paul Lintier). Ces textes sont sélectionnés pour leur valeur littéraire et/ou documentaire. Dans cette vague éditoriale, Jünger et Genevoix se détachent donc. Leurs ouvrages de guerre

¹² Michel Bernard, *Pour Genevoix*, Paris, La Table Ronde, 2009, p. 24.

¹³ Entretien avec Michel Bernard. 19 octobre 2015. .

¹⁴ *La mort de près*, *La ferveur du souvenir* et la *Correspondance avec Paul Dupuy*.

¹⁵ 131 témoignages inédits sont édités entre 2008 et 2014.

rencontrent une certaine popularité en France, sont régulièrement cités dans les livres scolaires et dans les travaux universitaires sur la littérature combattante¹⁶. Ils expriment deux regards différents de la Grande Guerre mais se rejoignent par un attrait commun pour cette expérience, relation qui a justement intéressé Bernard Maris. Dans *L'homme dans la guerre*¹⁷, il confronte ce rapport à la guerre chez les deux écrivains. L'ouvrage offre un regard croisé très riche sur l'expérience des deux hommes, leur perception de la guerre, de la mort, leur relation au paysage et à la nature marqués par les combats. Ce double portrait est à ajouter aux œuvres déjà éditées de ou sur Maurice Genevoix. La plupart d'entre-elles semble rencontrer un public et recevoir l'oreille de la critique. Probablement dynamisée par la recension de Jérôme Garcin parue dans le *Nouvel Observateur*¹⁸, *La mort de près* est ainsi réimprimée quelques semaines seulement après son arrivée en librairie en novembre 2011. Entre 2011 et 2013, 5965 exemplaires du livre sont vendus¹⁹. La vente des autres textes démarre plus modestement²⁰, ce qui relativise l'idée d'un phénomène éditorial autour des textes de guerre Genevoix mais confirme aussi l'existence d'un lectorat attaché à sa littérature. Cette redécouverte n'aurait probablement pas connu un tel niveau sans l'activisme de Michel Bernard. La présence de Genevoix dans le catalogue de la Table Ronde tient effectivement à l'existence de liens littéraires très forts entre l'éditeur et un de ses auteurs, mais pas seulement. La maison est dirigée par Alice Déon, la fille de l'académicien Michel Déon, proche ami de Genevoix. L'intérêt de La Table Ronde pour ce dernier²¹ ne peut ainsi se comprendre sans l'existence de cette amitié intellectuelle forgée entre les deux immortels.

Au moment où Michel Bernard et La Table Ronde oeuvrent à la redécouverte de l'écrivain combattant Maurice Genevoix, se réveille la mémoire familiale portée par Sylvie Genevoix et son compagnon Bernard Maris. En 2011, ils créent l'association « Je me Souviens de Ceux de 14 » dont l'objectif est d'entretenir le souvenir des combattants de la Grande Guerre à travers la figure et le témoignage de Maurice Genevoix²². Ils s'appuient sur un réseau professionnel et politique riche et dynamique : Sylvie Genevoix est éditrice chez Albin Michel, membre du CSA et a

¹⁶ Nicolas Mariot, « Avec qui on écrit l'histoire. Le cas du témoignage combattant dans l'historiographie française de la Grande Guerre », *Genèses*, 2014/2 (n° 95), p. 142.

¹⁷ Bernard Maris, *L'Homme dans la guerre*, Paris, Grasset, 2013.

¹⁸ Jérôme Garcin, « Genevoix, celui de 14 », *Nouvel Obs*, janvier 2012. La recension est développée par J. Garcin dans son émission *Le masque et la plume* sur France Inter le 18 décembre 2011.

¹⁹ L'auteur remercie les éditions La Table Ronde de lui avoir communiqué les chiffres de vente.

²⁰ *La Ferveur du souvenir* : 436 exemplaires vendus en de sa sortie en octobre 2013 à décembre 2013. *La correspondance avec Paul Dupuy* : 236 exemplaires vendus entre sa parution en novembre 2013 et décembre 2013.

²¹ La Table Ronde est aussi l'éditeur, par l'entremise de la Petite Vermillon de *Rrouû*.

²² « L'association « Je me souviens de Ceux de 14 » se propose de rassembler autour de la figure de Maurice Genevoix les personnes qui souhaitent commémorer le début de la Grande Guerre. Son objectif est de présenter des documents, des témoignages ayant trait à Maurice Genevoix et à son œuvre, ainsi qu'au 106^e RI. Nous souhaitons rassembler tous ceux qui veulent commémorer, en 2014, le déclenchement de la Grande Guerre, et réfléchir à sa signification aujourd'hui. », <https://ceuxde14.wordpress.com/about/vocation/>. Consulté le 04 juillet 2016.

été productrice pour France 2. L'association se donne comme mission de collecter et valoriser les témoignages de combattants conservés dans les familles, de militer pour l'intégration de l'œuvre de Genevoix dans la collection de la Pléiade et de porter la candidature de sa panthéonisation pour le centenaire. Il s'agit ainsi d'agrèger des finalités mémorielles assez différentes. La création d'une base de témoignages en ligne vise à construire une mémoire collective de la Grande Guerre réunie autour de Genevoix, apparaissant ainsi comme l'incarnation de cette parole. Un site web est créé pour héberger et diffuser les témoignages des familles et servir de base d'appui à un lobbying en faveur de la panthéonisation. Dans cette perspective, les fondateurs de l'association utilisent leur réseau social et politique, proche en particulier du Président Sarkozy. Ainsi, l'association se compose de personnes attachées à la mémoire de Genevoix (Michel Déon, Michel Bernard), de personnalités politiques (Jean-François Copé, Christian Kert) capables d'intervenir en 2011-2012 au plus haut de l'Etat. Dans le contexte de préparation du centenaire, ils rencontrent Joseph Zimet chargé par la présidence de la République de remettre un rapport de propositions pour la commémoration. C'est le début d'un compagnonnage entre les fondateurs de l'association et la Mission du centenaire, qui se traduit notamment par la participation de Bernard Maris en 2012 au Conseil scientifique de la mission.

Quel est aujourd'hui le bilan de l'association ? La base de témoignages était un projet ambitieux, nécessitant des moyens financiers et techniques importants dont seul dispose un important opérateur public ou privé. L'existence de nombreux fonds numérisés sur 14-18 Europeana et dans les bibliothèques numériques spécialisées librement accessibles questionnent en outre la pertinence scientifique et pédagogique d'un tel projet. L'entrée dans La Pléiade aurait du être faite peu de temps après la mort de Maurice Genevoix selon les engagements de Gallimard. En 2016, ce n'est toujours pas le cas et l'on peut se demander si l'édition très complète de *Ceux de 14* chez Flammarion ne rend pas ce projet inutile. Enfin, le lobbying autour de la panthéonisation n'a pas abouti en 2014. Le changement de majorité politique de 2012 a probablement annulé une partie de l'action du comité de soutien. La disparition de Sylvie Genevoix en 2012 et de Bernard Maris en janvier 2015 ont atteint le fonctionnement de l'association. Son bilan est toutefois loin d'être négligeable. Un site web a été réalisé²³, donnant accès à des documents et des témoignages collectés autour de *Ceux de 14* et de l'unité de Maurice Genevoix, le 106^{ème} RI. L'association a ainsi contribué à remettre Maurice Genevoix au centre de la mémoire de la Grande Guerre. Elle joue un rôle structurant essentiel à partir de 2011, servant de lieu de rencontre aux différents animateurs de la mémoire de l'académicien, famille, écrivains, éditeur, relais politiques, apportant une direction collective aux différentes actions et travaillant étroitement avec la Mission du centenaire.

3 - Le centenaire, le moment Genevoix, 2014-2015

Début 2014, tout semble en place pour faire de Genevoix une figure centrale de la commémoration. Détenus jusqu'alors par Le Seuil, les droits de *Ceux de 14*

²³ <https://ceuxde14.wordpress.com>. Consulté le 04 juillet 2016.

sont repris par Flammarion en 2013, décision éditoriale qui donne symboliquement le coup de départ du « moment Genevoix ». Entre janvier 2014 et décembre 2015, l'écrivain est le sujet de trois nouveaux ouvrages et de deux rééditions partielles, renforçant ainsi encore un peu plus sa présence éditoriale dans le centenaire²⁴. Peu de maisons d'édition restent en dehors de la dynamique de publications qui marque le début de la commémoration²⁵. Ce raz-de-marée entraîne des positionnements éditoriaux qui oscillent entre la volonté de se démarquer des autres, et donc de trouver un angle original pour aborder la guerre, la publication d'études qui couvrent des thèmes classiques (la culture, les opérations militaires, les genres) jusqu'à la traduction de livres étrangers ayant rencontré un engouement médiatique et une grande diffusion, comme *Les Somnambules* de C. Clark ou *Vers la Grande Guerre* de M. MacMillan. Cet éventail de choix éditoriaux concerne surtout les études autour du conflit. Les stratégies éditoriales sont un peu différentes pour les témoignages. Le centenaire a contribué à réveiller les mémoires locales et familiales, ce qui s'est notamment traduit par la multiplication de publications (locales voire autoéditées) de récits de guerre. D'autres éditeurs font le choix de mettre en avant les auteurs classiques de la Grande Guerre, bien ancrés dans la mémoire collective et dans les manifestations du centenaire, nécessitant de ce fait une faible promotion publicitaire. C'est le choix de Flammarion, par exemple, qui contribue ainsi à renforcer la présence de l'académicien dans le paysage éditorial du centenaire. Ces options éditoriales ont rencontré, jusqu'à présent, des fortunes diverses. Pour certains éditeurs spécialisés comme Bernard Giovanangeli, le centenaire n'a pas eu d'effet notable sur les ventes. Ce constat est partagé par La Table Ronde. Entre 2014 et 2015, 2678 exemplaires imprimés de *La mort de près* se sont vendus, ce qui est moins, proportionnellement, qu'entre 2011 et 2013²⁶. Au cours du premier semestre 2016, ce sont 659 exemplaires de la nouvelle édition qui ont été écoulés. Si les trois nouveaux ouvrages sur Genevoix avaient l'ambition de réaliser une belle opération commerciale en 2014 et 2015, il n'est donc pas sûr du tout qu'ils y soient parvenus, malgré le fait de s'être centré sur la figure de l'écrivain-combattant. Le succès de la réédition de Flammarion est, à cet égard, un contre-exemple.

L'édition n'est qu'un aspect de la présence de l'académicien. Celui-ci est au centre de plusieurs manifestations (expositions, spectacles et lectures inspirés directement de son témoignage ou en utilisant des extraits) organisées en 2014 et 2015. Nous avons pu recenser²⁷ au moins 15 événements autour de *Ceux de 14*. Les lectures et mises en scène du témoignage de M. Genevoix ont représenté la moitié de ces manifestations. Elles se sont déroulées sur l'ensemble du territoire. Deux expositions ont eu lieu à Orléans et dans la région natale de l'académicien. Le

²⁴ Maurice Genevoix, *L'harmonie retrouvée*, La Table Ronde, 2015 ; J. Tassin, *Maurice Genevoix, survivant de 14, biographie*, Doyen Editeur, 2014 ; J.C. Sauvage, *Sur les traces de Maurice Genevoix et Ceux de 14*, Editions Noires Terres, 2014. La Mission du Centenaire fait également rééditer en 2014 *Les Eparges* dans la collection Librio chez Flammarion.

²⁵ 1018 ouvrages sur la Première Guerre répertoriés dans la base Electre, 749 titres dans les collections de la BNF édités entre janvier 2014 et juin 2016.

²⁶ 8643 exemplaires imprimés de *La mort de près* ont été vendus depuis 2011. Il faut ajouter à ces ventes, 455 exemplaires numériques et 698 enregistrements audio.

²⁷ En utilisant les mots clés Genevoix exposition, Genevoix spectacle, Genevoix lectures filtrés pour les années 2014 et 2015.

témoignage a aussi été adapté pour être lu à Antibes, Paris et Reims; une version musicale a été donnée à Caen et une master classe s'est tenue autour de la mini-série télé à Verdun. Cette très grande dissémination géographique amène à supposer que le témoignage de Genevoix tend à être considéré aujourd'hui comme un vecteur majeur de transmission de la mémoire de la Grande Guerre. Les qualités du texte, soulignées dès 1929 par Norton Cru, jouent bien sûr un rôle important dans cette présence. Mais l'œuvre et son auteur ont progressivement occupé depuis les années 1950 la mémoire de 14-18, au point aujourd'hui de faire complètement parti de ce patrimoine et de l'incarner. Ainsi, pour répondre à la question posée par Martin Mourre en début d'article, nous serions tentés de dire que le nom Genevoix est aujourd'hui, dans la mémoire collective, synonyme de représentation de l'expérience combattante de la Première Guerre mondiale, « donnant les clés de compréhension » pour reprendre Alexandre Lafon²⁸.

A) La nouvelle édition de *Ceux de 14* : référence absolue et manifestation du centenaire d'en bas

La mise sur le marché de la nouvelle édition de *Ceux de 14* devance de quelques semaines le lancement officiel du centenaire par François Hollande le 11 novembre 2013. Portée par Noëlle Meimaroglou, l'initiative de Flammarion s'inscrit dans ce processus commémoratif. Comme en 1998 pour le 90^{ème} anniversaire, Genevoix occupe une nouvelle fois les étagères des libraires. Mais à la différence des éditions précédentes, conforté par les succès de la Table Ronde, Flammarion réalise un travail d'une ampleur inédite autour du livre. Sur recommandation de Bernard Maris, l'éditeur sollicite Michel Bernard pour la rédaction de la préface. Celle-ci s'inscrit dans la continuité de ses textes antérieurs, en centrant son propos sur la richesse littéraire de *Sous Verdun*. Il souligne le rôle de Paul Dupuy dans sa genèse et s'intéresse à sa réception sous l'angle de la critique de Norton Cru. Michel Bernard se penche surtout sur l'élaboration du récit, sur le travail d'écrivain. Cette analyse de l'œuvre est enrichie à la fin du volume par la présence de tables de correspondances entre les personnages mentionnés dans *Ceux de 14* et leurs vrais noms, réalisées par Florent Deludet. Le concours de ce dernier est un bon exemple de l'enchevêtrement des mémoires familiales avec l'histoire de la Grande Guerre. Son grand-père a servi dans le 106^{ème} RI et a été blessé aux Eparges, comme Genevoix. Sa rencontre avec le témoignage de l'académicien l'a conduit à collecter de la documentation sur les soldats évoqués dans *Ceux de 14* et c'est ce matériau que l'on retrouve, en partie, à la fin de l'ouvrage. La reproduction de l'historique du régiment et de quelques pages du carnet rédigé au front viennent compléter ce travail qui insiste sur la genèse du récit. Le lecteur pénètre ainsi dans le processus d'écriture de Genevoix. Il est en mesure de comprendre le passage entre la prise de notes dans les tranchées et la rédaction de *Sous Verdun*, de saisir les écarts et d'en comprendre le sens. Cette édition est la première à donner à voir le travail de mise en mémoire opéré par l'écrivain et à permettre d'appréhender les choix esthétiques et le passage entre l'expérience de guerre et sa mise en récit.

²⁸ Alexandre Lafon, « A propos de La Ferveur du souvenir », *Je me souviens Ceux de 14*, <https://ceuxde14.wordpress.com/2014/10/22/a-propos-de-la-ferveur-du-souvenir/>. Consulté le 20 juillet 2016.

Un riche appareil de notes vient apporter un éclairage sur le vocabulaire et le jargon des tranchées et sur les relations entre Genevoix et ses hommes. Cet apport critique et ce travail de contextualisation réalisés par les meilleurs spécialistes de Maurice Genevoix posent la question de la pertinence d'une édition dans la collection La Pléiade. En dehors de la panthéonisation littéraire, que pourrait-elle en effet apporter de plus ? Avec probablement 15 000 exemplaires vendus sur support imprimé et électronique depuis sa sortie, cette nouvelle édition a rencontré un large succès. Le démarrage a pourtant été lent, en raison de la réticence des libraires à proposer un énième témoignage, volumineux et coûteux par rapport aux autres textes de sa catégorie. Ces réserves n'ont pas empêché l'ouvrage de se très bien se vendre. Mais que signifient ces ventes dans le contexte éditorial du centenaire ? Il faudrait comparer ces ventes avec d'autres témoignages édités depuis 2013 pour appréhender la diffusion de *Ceux de 14* et ainsi discuter de son statut de symbole de la mémoire de l'expérience combattante. L'adaptation pour la télévision sous la forme d'une mini-série a donné une belle publicité au récit, même s'il est difficile de savoir si cette présence sur les écrans a eu un impact sur les ventes du livre. Par rapport à d'autres livres sortis dans le cadre du centenaire, l'ouvrage de Flammarion se distingue particulièrement en terme de ventes. Et ce d'autant plus, qu'il s'agit de la quatrième réédition depuis 1996, ce qui laisse penser que l'ouvrage est déjà présent dans un certain nombre de bibliothèques personnelles. Que signifient alors les 15 000 exemplaires vendus ? Est-ce un phénomène de circonstance lié au centenaire ? Est-ce révélateur d'une dynamique plus profonde ? Les réponses à ces questions peuvent se nourrir d'indices pris dans les indicateurs de vente provenant de l'éditeur et du site commercial en ligne le plus utilisé, Amazon. Pour commencer par ce dernier, en juin 2016 dans le sillage des commémorations de Verdun, la version électronique de *Ceux de 14* occupait la première place des ventes du site dans la catégorie « histoire de la Première Guerre mondiale ».

Au lieu de connaître – comme c'est le cas pour beaucoup de livres à leur lancement – un pic de diffusion après la parution puis un tassement progressif des ventes, le témoignage de Maurice Genevoix s'est vendu dans la durée. Sa mise en place plutôt discrète, sans trop de publicité et de recensions, aurait pu étouffer sa commercialisation. Or, sa diffusion relève plutôt d'une dynamique de fond, avec notamment un pic pour les fêtes de Noël 2013. Avec les cahiers en couleur en fin de volume reproduisant des pages du manuscrit et des photographies de Genevoix datées de 1914-1915, l'ouvrage n'est plus seulement un imprimé littéraire, mais se rapproche de la catégorie des beaux livres. Il dépasse de ce fait les lecteurs intéressés par le seul talent du texte pour toucher un public qui veut comprendre la dimension collective l'expérience combattante et peut l'aborder grâce au travail biographique réalisé sur les hommes du 106^{ème} RI présents dans le livre. L'édition de Flammarion offre aussi une très rare occasion de pénétrer dans l'atelier de l'écrivain et de voir, grâce à la reproduction du carnet, le passage entre la première mise par écrit, à chaud, de l'expérience et sa transformation en un récit. Le volume des ventes montre que Flammarion a ainsi réussi à toucher un lectorat conséquent, et ce malgré une publicité assez restreinte et une visibilité limitée dans les librairies.

En plus d'être plutôt bien implanté dans la mémoire collective, *Ceux de 14* bénéficie tout de même d'une promotion particulière depuis 2014, unique pour un témoignage, qui explique la régularité de ses ventes. Le projet de panthéonisation, les précédentes éditions des œuvres de guerre de Genevoix qui ont « préparé le

terrain » en quelque sorte, l'action de l'association, le rôle de la mission du centenaire, la mini série télé sont en effet autant de facteurs et d'acteurs de médiatisation de l'œuvre. 2014 et 2015 ont ainsi été particulièrement propices à Genevoix. Mais la publicité, passant même par les canaux les plus variés et s'adressant à des auditoires très différents, n'assure pas les ventes d'une édition et ne transforme pas n'importe quel ouvrage en best-seller immédiat. Elle place un coup de focal, instantané. Or, les ventes de l'édition de Flammarion se sont réalisées dans la durée, progressivement et continuent aujourd'hui dans un contexte commémoratif différent (les grandes batailles de 1916). Le classement du témoignage sur Amazon en juin 2016 amène à penser que l'identification entre Genevoix et Verdun fonctionne encore pour une partie des lecteurs. Les ventes depuis 2013 montrent la permanence d'un intérêt pour une œuvre peignant de manière très forte et subtile les hommes en guerre. En ce sens, les attentes autour de *Ceux de 14* sont étroitement liées à une volonté de retrouver la guerre au plus près du vécu des hommes, qui est une attitude très présente parmi les générations de lecteurs. La lecture de *Ceux de 14* est un moyen de reconstituer les traces familiales de la Grande Guerre, tout en replaçant celles-ci au sein d'un grand récit collectif. L'attrait pour le témoignage de Genevoix nous paraît ainsi être le révélateur d'une pratique mémorielle « d'en bas », émanant de la société, que le centenaire a très certainement favorisé ou contribué à développer.

B) Mini série télé : le lieutenant Genevoix et ses hommes

Depuis une dizaine d'années, la Grande Guerre effectue un retour marquant sur les écrans²⁹. Le centenaire a constitué une dynamique majeure, même si ce constat semble moins vrai pour le cinéma que pour la télévision. À l'image d'*Apocalypse 14-18* et de sa déclinaison autour de la bataille de Verdun qui font figure de superproductions, les documentaires inédits ou rediffusés ont rempli en 2014 les grilles des chaînes de télévision. Il manque une analyse spécifique sur le centenaire de la Grande Guerre à travers la télé, mais nous pouvons tout de même faire quelques remarques. En 2014 (c'est moins vrai l'année suivante), la guerre a été couverte par tous les types de programmes (émission spéciale, reportage dans les journaux télévisés, docu-fictions), signe que les chaînes pensaient que 14-18 correspondait, en partie, à une large attente. Les séries, qui sont un genre très populaire depuis quelques années, n'ont pas échappé à cette dynamique. Il n'y a pas eu en France de réalisation équivalente, par exemple, à *Down Town Abbey* ou à la série flamande *In Vlaamse Velden*. Les chaînes françaises ne sont toutefois pas totalement restées à l'écart. ARTE a consacré, avec *14. Des armes et des mots*, une série de 8 épisodes construite à partir des correspondances et des journaux intimes de 14 Allemands et Français, combattants, femmes et civils. Diffusée en seconde partie de soirée, la série a suscité peu d'écho malgré une approche et un contenu originaux. Elle n'a pas réussi à peser médiatiquement face aux deux superproductions de l'année 2014, *Apocalypse 14-18* (5, 8 millions de

²⁹ Nicolas Offenstadt, *Op. cit.*, p.58-65.

télespectateurs, soit 22,5 % de part de marché³⁰) et *Ceux de Verdun* (1 million de télespectateurs, 4,1 % de part de marché³¹). Financée en partie par la Mission qui s'attelle par ce biais à placer depuis 2012 la figure de Genevoix au centre de la commémoration, l'adaptation du témoignage de Maurice Genevoix par Olivier Schatzky a bénéficié d'une diffusion en prime time et a été accompagnée d'une forte promotion sur les chaînes publiques et d'une large couverture critique dans la presse nationale (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *L'Humanité* ou encore *Télérama*). Si certaines critiques pointent « la présentation à la fois expéditive et laborieuse des personnages »³² et « l'approche parfois un peu scolaire »³³, elles sont en revanche unanimes à souligner le réalisme des épisodes et la qualité de l'adaptation. Celle-ci est due en partie à la présence de Bernard Maris comme conseiller scientifique, à la stricte reproduction des uniformes et des armes des soldats de 14-18 et au choix de tourner non loin des Eparges. Mais il y a aussi la volonté d'Olivier Schatzky de « rester fidèle à l'esprit de l'œuvre »³⁴, en mettant l'accent ce qui caractérise le récit : la transformation du jeune normalien Genevoix en un combattant et des soldats de sa compagnie au contact de la guerre. Cette évolution qui place le propos de la série à hauteur d'hommes nous semble plutôt bien restituée. Les épisodes réussissent à montrer la lente transformation des hommes au contact de la guerre et reflètent, ainsi, plutôt bien l'intention du texte de Genevoix. Pourquoi avoir choisi d'adapter l'œuvre de ce dernier ? Et pas celle d'un autre écrivain combattant de la Grande Guerre ? Le réalisateur justifie ce choix par l'intemporalité de l'œuvre de l'académicien : « Dans son texte, il n'y a pas d'idéologie. C'est pour cela que *Ceux de 14* reste une œuvre monumentale qui résiste au temps et aux tendances »³⁵. Tous les témoignages ne s'inscrivent pas dans une démarche politique, dans un discours opposé à la guerre ou la glorifiant. Mais les plus connus et les plus diffusés en France (Jünger, Barbusse, Giono) portent un discours militant qui n'est plus toujours compréhensible aujourd'hui, si l'on pense au pacifisme contenu dans *Le Feu*, ou qui est trop connoté, pas assez consensuel. L'argument de la neutralité politique de Genevoix, qui permet de construire son statut de Témoin de la Grande Guerre dans les années 1950-1960, constitue toujours une légitimation du choix de l'œuvre, soixante plus tard. La justification par la dimension apolitique du témoignage ne fonctionne pas seule. Elle est associée, comme dans le discours d'Olivier Schatzky, à une inaltérabilité de sa dimension littéraire. Si les livres de guerre de Genevoix présentent un aussi grand intérêt, c'est donc parce que la guerre décrite

³⁰ « Apocalypse, la Première Guerre mondiale fait un carton d'audience pour le premier épisode », *The Huffington Post*, 19 mars 2014, <http://www.huffpost.com>. Consulté le 20 juin 2016.

³¹ Alexandre Raveleau, « France 3 en grave difficulté avec *Ceux de 14* », *Toutelatele*, 5 novembre 2014, <http://www.toutelatele.com>. Consulté le 20 juin 2016.

³² Samuel Douhaire, « Allons Enfants », *Télérama*, 25 octobre 2014, <http://television.telerama.fr/tele/serie/ceux-de-14,13755791,saizon1,episode1.php>. Consulté le 20 juin 2016.

³³ Sophie Gindensperger, « *Ceux de 14*, la vision tranchée de Genevoix », *Libération*, 27 octobre 2014, http://www.liberation.fr/ecrians/2014/10/27/ceux-de-14-la-vision-tranchee-de-genevoix_1130692. Consulté le 20 juin 2016.

³⁴ « Olivier Schatzky : *Ceux de 14* est un film de guerre très populaire », *Le Monde*, 23 octobre 2014, http://abonnes.lemonde.fr/culture/article/2014/10/23/olivier-schatzky-ceux-de-14-est-un-film-de-guerre-tres-populaire_4510914_3246.html. Consulté le 20 juin 2016.

³⁵ *Ibid.*

est celle vécue sans fard, évoquée dans une langue qui fait encore sens pour les contemporains.

Malgré toutes ces qualités, la série a rencontré un succès très mitigé. Un peu plus d'un million de téléspectateurs ont, en moyenne, suivi les six épisodes. C'est presque six fois moins, par exemple qu'*Apocalypse 14-18*. Les Eparges, le quatrième opus, a été le plus regardé avec 1,36 millions de spectateurs, soit 5,1 % de part d'audience³⁶. Consacré à l'assaut de la colline, cet épisode est celui qui montre le plus la guerre, la bataille et sa violence, alors que les autres épisodes tendent plutôt à se concentrer sur la vie de Genevoix et de ses hommes dans les tranchées. Faut-il en déduire que la transformation des hommes et le quotidien d'une compagnie intéressent moins les téléspectateurs que l'action ? L'hypothèse est fort probable si l'on en juge par certaines critiques qui pointent « un manque visible de moyens »³⁷ pour les scènes de combat. La série n'a pas eu l'intention de montrer la guerre, et c'est peut-être une des raisons de son insuccès. *Ceux de 14* n'est pas un tableau de la guerre et la série a donc dû être une déception pour des spectateurs qui s'attendaient à voir une guerre spectaculaire, versant dans le pathos comme les images chocs d'*Apocalypse Verdun* nous les a données, par exemple. Avec 16 % de part d'audience et un peu plus de 4 millions de spectateurs³⁸ pour cette dernière production, on voit bien que les attentes visuelles ne sont pas les mêmes. Le nombre modeste de téléspectateurs de *Ceux de 14* interroge aussi sur le choix d'adapter Genevoix. Mettre en image un texte qui ne l'est pas prévu à l'origine constitue incontestablement une difficulté. Le réalisateur peut louer la qualité documentaire et littéraire du témoignage, lui trouver une intemporalité, mais cela ne suffit pas à assurer une belle audience. L'échec commercial pose plusieurs questions. Il interroge d'abord sur l'existence et la profondeur d'un décalage entre la mémoire du conflit perçue dans certains milieux culturels et sa réception dans des milieux culturels et sociaux plus larges. La langue et le regard de Genevoix sur les hommes et la guerre ne sont ainsi peut-être pas les meilleurs représentants pour transmettre et populariser 14-18. Témoin d'en haut, de la commémoration officielle, Genevoix ne l'est peut-être pas pour tous. Exprimé de manière différente, l'œuvre de Genevoix est-elle représentative de la Grande Guerre pour la société française ? La faible audience enregistrée questionne aussi sur la possible saturation de la société face au centenaire. A l'automne 2014, la commémoration atteint peut-être un maximum en terme de présence médiatique (presse, télévisions, expositions) et la diffusion de la série d'Olivier Schatzky aurait-elle pu pâtir de ce contexte ? Il faut ainsi peut-être nuancer l'idée que l'échec de la série provient du seul choix de *Ceux de 14*.

Alexandre Raveleau, *Ibid.*, Consulté le 20 juin 2016.

³⁷ Arsenio Iglesias, « Ceux du Un Quatre, wesh poilu », *Mandorine. Culture nébuleuse et rédacteurs barbus*, 3 novembre 2014, <http://www.mandorine.fr/ceux-de-14>. Consulté le 10 juillet 2016.

³⁸ Emilie Geffray, « Audiences : TF1 talonnée par France 2 et *Apocalypse Verdun* », *TVmag*, 22 février 2016, <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/television/91352/audiences-tf1-talonnee-par-france-2-et-apocalypse-verdun.html>. Consulté le 10 juillet 2016.

C) Canopée, la voix du dernier témoin

La présence du témoin Genevoix ne se limite pas à sa présence télévisuelle ou sur les rayonnages de librairies. En effet, l'enseignement secondaire accorde, depuis de nombreuses années, une place importante aux témoignages de la Grande Guerre. La très grande majorité des livres sur la Première Guerre des manuels d'histoire-géographie de classe de troisième intègre aujourd'hui des extraits de récits de soldats. L'encouragement des programmes à une plus grande interdisciplinarité entre les matières – entre le français et l'histoire, notamment – a accentué cette tendance. *Ceux de 14* se retrouve ainsi parmi les titres les plus cités dans les manuels et les bibliographies de troisième, aux côtés de *Paroles de poilus*, du *Feu* de Barbusse, d'*Orages d'acier* de Jünger ou des *Carnets* de Barthes. A la différence de la plupart des écrivains combattants qui n'ont laissé que leur récit écrit comme témoignage de leur expérience, Genevoix l'a, lui, longuement évoqué pour la télévision en 1972. Il n'est, bien sûr, pas le seul ancien combattant à s'être prêté au jeu de la rencontre filmée. Beaucoup de soldats ont été questionnés sur la guerre à la fin de leur vie. Toutefois la plupart de ces récits ont les défauts de l'âge des interviewés : leur diction n'est pas toujours très audible, les souvenirs sont parfois vagues et confus. Au-delà de la curiosité mémorielle pour ces dernières voix qui nous viennent du passé, très souvent, ces interviews sont décevantes sur le plan scientifique et pédagogique. L'enregistrement de 1972 constitue, à cet égard, un contre exemple, en même temps qu'un véritable outil de transmission. Très certainement, cette qualité, associée à la place de *Ceux de 14* dans l'enseignement, a incité le réseau pédagogique Canopé installé à Reims à développer un produit autour de Genevoix. Le projet patine d'abord mais l'intervention du sous-préfet du département auprès du recteur permet de débloquer la situation. Commercialisé en 2014 sous forme de DVD, *Maurice Genevoix, l'expérience combattante*³⁹ doit donc une partie de son existence, une fois encore, à Michel Bernard. Le support audiovisuel est construit autour de l'interview de 1972. Celle-ci est accessible intégralement et a aussi fait l'objet d'un découpage en sept séquences thématiques de 10 à 12 minutes chacune⁴⁰ ; un format plus adapté pour un travail en classe, qui permet de traiter un aspect de l'expérience de guerre de Genevoix.

Les sept séquences reprennent la trame du déroulé de l'entretien. Elles débutent par la mobilisation, pour évoquer la guerre des tranchées et finir avec la confrontation avec la mort. Les séquences laissent un large temps à la parole de Genevoix, entrecoupée par des interventions de Michel Bernard sur la construction littéraire du témoignage et de l'historien François Cochet sur le contexte militaire et politique. La présence de ces deux spécialistes place ainsi l'entretien de Maurice Genevoix dans une double analyse possible, littéraire et historique. Cette inscription forte dans l'interdisciplinarité étoffe les angles d'approche. Dans une dimension historique, les séquences permettent d'aborder le vécu de la guerre par un combattant, les relations entre l'arrière et le front, de comprendre les mentalités des Français de 14 et d'interroger sur la mise en mémoire de l'événement. Le découpage

³⁹ *Maurice Genevoix, L'expérience combattante*, Reims, Canopé Editions, 2015.

⁴⁰ L'entrée en guerre, Le baptême du feu, Les ravages de la guerre, Une attaque, La vie dans les tranchées, L'incompréhension entre le front et l'arrière, La mort de masse.

de l'entretien permet également d'évoquer, dans une problématique plus littéraire, la question de la mise en récit de la guerre, du rapport entre l'écrit et l'oralité, de traiter du témoignage comme genre narratif. Le contenu du DVD est enrichi par des extraits de *Ceux de 14* lus par Maurice Genevoix et un comédien qui lie les explications de Michel Bernard sur la création du témoignage et celles de François Cochet sur la guerre. Ces citations lues sont centrées sur le combat et la mort. Intégrés dans la partie du DVD qui présente Genevoix et son texte, ces passages figurent parmi les plus emblématiques de l'ouvrage. Cette lecture est ainsi une forme de condensé du témoignage, qui fonctionne tout autant comme une invitation à le lire dans son intégralité que comme un substitut à sa lecture complète. Il reste encore à mesurer la diffusion de ce DVD (700 exemplaires ont actuellement été vendus)⁴¹ dans les établissements scolaires, à étudier comment les enseignants qui l'ont à disposition l'utilisent dans leurs classes. Il faudrait aussi étudier l'appropriation de la parole de Genevoix par les élèves pour savoir ce qu'ils retiennent de ces extraits.

L'outil pédagogique développé par Canopé participe à la consolidation de la figure de Genevoix dans le paysage mémoriel de la Grande Guerre. Il ancre un peu plus ce dernier comme témoin de référence. La place qui lui est accordée dans l'enseignement constitue une spécificité française, forte comme en atteste le texte choisi pour le commentaire de l'épreuve de français du brevet 2016 auquel ont participé 900 000 collégiens : il s'agissait d'un extrait de *La Boue*. Cette présence tient en partie, bien sûr, au fait que la Première Guerre mondiale figure dans les programmes scolaires du secondaire, ce qui constitue une autre singularité nationale. L'expérience combattante y est abordée à travers le témoignage écrit ou visuel de ses acteurs. Il y a peu d'équivalent européen à cet usage du récit de guerre qui positionne *Ceux de 14* parmi un ensemble de références dont les élèves ont entendu parler. En Angleterre, les textes des grandes figures du témoignage (Owen, Graves, Sassoon) sont proposés dans les enseignements du secondaire, mais de manière beaucoup plus indicative. Ils figurent parmi un ensemble de témoignages qui accorde une large place aux combattants qui ne sont pas des professionnels de la littérature. Mais en Allemagne, par exemple, sans parler de l'œuvre de Jünger dont l'ambiguïté face à la guerre le condamne à se situer en dehors des programmes, *A l'Ouest rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque est loin de jouir d'un statut comparable au texte de Genevoix.

D) La semaine du 6 avril 2015, un hommage national de substitution ?

Exposition, édition, série télé, outil pédagogique, *Ceux de 14* et son auteur impriment leur présence en ce début de centenaire. Ils sont même indissociables de celui-ci. Ce lien se renforce lors des commémorations qui scandent l'année 2015, avec notamment la tenue d'une semaine d'hommage officiel consacré à Genevoix. En 2014, la mission du centenaire avait labellisé deux manifestations en régions autour de l'œuvre de guerre de l'académicien, deux livres, la mini-série télé et le projet Canopé, intégrant ainsi Genevoix de plain-pied dans le cycle commémoratif officiel. L'organisation d'une semaine de manifestation par la mission du centenaire

⁴¹ Chiffres aimablement communiqués par Michel Bernard.

renforce la dimension nationale et politique de l'hommage au grand témoin de la guerre. Ce dernier est aujourd'hui le seul écrivain combattant à avoir bénéficié d'un tel niveau de reconnaissance. Cette place est-elle le résultat du travail de lobbying ? Est-elle une contrepartie symbolique, accordée à la famille et aux soutiens, à sa non panthéonisation, pourtant évoquée parmi les propositions de Joseph Zimet remises au Président de la République en 2011 ?⁴² Pour la Mission, la question du « pourquoi Genevoix » s'enracine dans les liens qui se sont construits avec les deux fondateurs de l'association depuis 2011. Cette relation a permis de faire émerger de nombreux projets, financés ou labellisés par la Mission qui ont à la fois mis en avant l'activité de cette dernière et renforcé la présence de Genevoix. La participation de la Mission est d'ailleurs impressionnante : réédition chez Librio, mini-série télé, labellisation de plusieurs ouvrages et du DVD réalisé par Canopé, réalisation de 11 pistes pédagogiques consacrées à *Ceux de 14* et mises en ligne le site web de la Mission et destinées aux enseignants et élèves du secondaire⁴³. Il faut ajouter à cette liste, l'organisation en 2015 de deux événements : le centenaire de la bataille des Eparges et la semaine d'hommage à l'académicien.

La commémoration autour de Maurice Genevoix est étroitement associée à la bataille des Eparges⁴⁴. Le cycle commence le 6 avril 2015, cent ans jour pour jour après la blessure de l'écrivain et son évacuation du champ de bataille. Il débute par la pose d'une plaque commémorative dans la nécropole nationale des Eparges en présence des autorités de l'Etat. Elle se poursuit, le jour même, avec l'inauguration dans le village des Eparges d'un buste de Genevoix réalisé par le sculpteur Virgil. Installée en face de l'école, la statue se veut ainsi un lien entre la guerre et la préservation de sa mémoire par les jeunes générations. La dernière phrase du discours du président de l'association Je me Souviens de Ceux de 14 Julien Larère-Genevoix insiste sur cette médiation entre le passé et le présent : « Puisse enfin que ce buste, mémorial de leurs souffrances et de leur courage, de leur mort et de leur jeunesse, demeure aussi pour nous, pour les jeunes générations, (...), la vigie sacrée de la Paix, qu'il nous faut chérir et préserver »⁴⁵. L'inauguration s'inscrit dans un rituel symbolique marqué par les discours des représentants de l'Etat et du président de l'association Je me Souviens de Ceux de 14. La prise de parole par l'Etat vient renforcer la portée politique et nationale de l'hommage. La présence du Secrétaire d'Etat aux anciens combattants situe l'hommage dans le rang hiérarchique dans la symbolique républicaine. Ce n'est pas le Président qui se déplace, comme le 31 juillet 2014 au café du Croissant, mettant ainsi en scène

⁴² Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international. Rapport au Président de la République*, Secrétariat général pour l'administration Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, Paris, 2011, p.14.

⁴³ <http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/deuxieme-degre/les-eparges-de-maurice-genevoix-pistes>. Consulté le 23 juillet 2016.

⁴⁴ Martin Mourre, *Op. cit.*,

⁴⁵ Discours de Julien Larère-Genevoix, Président de Je me Souviens de Ceux de 14 aux Eparges, 6 avril 2015, <https://ceuxde14.wordpress.com/2015/04/08/discours-de-julien-larere-genevoix-president-de-je-me-souviens-de-ceux-de-14-aux-eparges-6-avril-2015>. Consulté le 10 juillet 2016.

« l'authenticité de la filiation socialiste »⁴⁶ avec Jaurès. Dans ce cadre, la participation du secrétaire d'Etat à la cérémonie du 6 avril 2015 atteste d'un intérêt symbolique d'un moindre niveau. La présence de Jean-Marc Todeschini n'en est pas pour autant anodine. Elle vient un peu plus ancrer Genevoix dans la mémoire longue de la Grande Guerre et affirmer son statut de porte-parole immortel des anciens de 14-18. L'actualité tragique du début d'année 2015 marqué par l'attentat de Charlie Hebdo et la mort de Bernard Maris au cours de celui-ci impose sa tonalité aux deux discours. Le lien entre la Grande Guerre et les événements de janvier 2015 est constant dans les propos du secrétaire d'Etat⁴⁷. Les idéaux républicains portés par Genevoix et les soldats de 14 sont ainsi mis en parallèle avec ceux de la République de 2015 : « 100 ans plus tard, nous, héritiers et successeurs de ceux de 14, devons continuer d'être animés par une même volonté : celle de défendre l'idéal républicain. Un idéal de liberté, un idéal de justice, un idéal de démocratie, un idéal de tolérance »⁴⁸. L'intervention de Julien Larère-Genevoix, quant à elle, est plus centrée sur la figure du témoin Genevoix, sur l'humanité de son œuvre et le message de paix qu'elle inspire.

Structurés autour de la promotion des valeurs républicaines et de la paix (deux thématiques classiques de la rhétorique autour de la Grande Guerre), les deux discours du 6 avril 2015 font un usage de la mémoire du conflit qui insiste sur la transmission à la jeunesse. Ils donnent ainsi la trame du déroulement de la semaine d'hommage, marquée par la visite du Centre Mondial pour la Paix par des lycéens qui effectuent leur journée Défense citoyenne le 8 avril, la rencontre entre des élèves et le réalisateur de la mini série Olivier Schatzky le 9 avril et la tenue d'une journée pédagogique le 10 autour du DVD pédagogique, en présence des deux spécialistes intervenant pour Canopé, François Cochet et Michel Bernard. En parallèle, à Paris, une soirée est organisée à l'ENS, mêlant lecture de *Ceux de 14*, projection du DVD et intervention de l'historien Antoine Prost, président du conseil scientifique de la mission du centenaire, qui connaît bien les œuvres de Genevoix pour les avoir abondamment utilisées, entre autres, dans sa thèse sur les anciens combattants. L'Académie française accueille les élèves d'un lycée Maurice Genevoix. Ces manifestations s'inscrivent ainsi dans une géographie emblématique de l'expérience de guerre et du parcours littéraire de Maurice Genevoix. L'Ecole normale supérieure est le lieu de départ en août 1914 du jeune sous-lieutenant, le lieu également où il rédige *Sous Verdun* en 1916. Les Eparges où il combat et est blessé en avril 1915. Verdun, enfin, dont la mémoire est associée à l'académicien depuis les années 1950. La semaine est ainsi pensée comme un parcours autour des principaux lieux de mémoire qui ont forgé son statut de Témoin de 14-18. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si cette semaine constitue une étape supplémentaire dans le chemin vers la panthéonisation ou si elle est, au contraire, le dernier acte d'un

⁴⁶ Nicolas Offenstadt, « Le centenaire de l'assassinat de Jaurès, 31 juillet 2014. Observation à la Taverne du croissant », *Observatoire du Centenaire*, https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Offenstadt_Jaures_31_juillet.pdf, p.5. Consulté le 10 juillet 2016.

⁴⁷ Pour une analyse plus détaillée du discours du représentant de l'Etat, nous renvoyons à Martin Mourre, *Op. cit.*, p.10-11.

⁴⁸ Discours de Jean-Marc Todeschini – SEDACM – Cérémonies aux Eparges – Le lundi 6 avril 2015, <http://www.defense.gouv.fr/sedac/prises-de-parole/prises-de-parole-de-m.-jean-marc-todeschini/discours-de-jean-marc-todeschini-sedacm-ceremonie-aux-eparges-le-lundi-6-avril-2015>. Consulté le 10 juillet 2016.

hommage national. En 2016, aucun projet labellisé par la mission ne concernait Genevoix, par exemple.

Perspectives

L'absence de labellisation de projets autour de *Ceux de 14* cette année est peut-être le meilleur indicateur pour tracer quelques perspectives. Blessé en avril 1915, Genevoix n'apparaît pas dans le programme officiel centré sur les batailles de Verdun et de la Somme. Nous ne sommes plus, aujourd'hui, dans son centenaire. L'effet Témoin de la Grande Guerre n'a pour l'instant pas porté au-delà de 2015. On aurait néanmoins pu penser que le cycle de commémoration autour de Verdun allait porter une fois de plus Genevoix au devant de la scène, tant le nom de la ville a été associé, par le passé, à celui de l'académicien. Ce fut effectivement, partiellement, le cas. Lors de la commémoration du 29 mai 2016, le Président F. Hollande et la Chancelière A. Merkel ont marqué un arrêt dans la partie du Mémorial accueillant une exposition temporaire à la mémoire de Maurice Genevoix. Mais ils ne firent pas référence à Maurice Genevoix dans les discours prononcés au pied de l'ossuaire de Douaumont, dissociant ainsi officiellement la mémoire de la bataille et celle de son témoin symbolique. *Ceux de 14* n'est pas le témoignage de la bataille de matériel, le récit de l'écrasement de l'homme par la technologie. Peut-être, cela explique-t-il son repli de l'espace commémoratif. L'œuvre de l'écrivain-combattant évoque le début du conflit, période marquée par la découverte de la violence du champ de bataille, des tranchées et de l'attente d'une victoire proche, et se trouve de ce fait très éloignée du présent cycle mémoriel. Cela ne signifie pas que les manifestations autour du témoignage de l'académicien programmées et labellisées soient amenées à disparaître en 2017 et 2018. Cela ne signifie pas non plus que le livre sorte des programmes scolaires, tant son texte est ancré dans la mémoire documentaire et littéraire de la Grande Guerre. Mais, le rythme annualisant de la commémoration en France conduit à le pousser naturellement en dehors. Il est ainsi peut probable qu'en 2017, Maurice Genevoix retrouve la place qui était la sienne en 2014 et 2015.

L'échec en 2014 de la panthéonisation met-elle définitivement fin au projet de l'association Je me Souviens de Ceux de 14 ? Cette dernière continue à porter l'initiative, militant en faveur d'un transfert du corps de l'académicien en 2018. S'il se produit, le changement de majorité présidentielle donnera peut-être satisfaction au lobbying de l'association. Mais, il n'est pas sûr non plus que les arguments avancés par le directeur de la Mission du Centenaire en 2014 pour expliquer le refus de la panthéonisation ne l'emportent pas une nouvelle fois. Interrogé début 2014 par *L'Est Républicain*⁴⁹, Joseph Zimet insistait sur la nécessaire continuité des pratiques mémorielles, marquées depuis la fin de la Grande Guerre par un culte et un hommage collectifs aux soldats de 14-18. Il se montrait réticent à voir la mémoire de ces millions d'hommes incarnée par un seul. La panthéonisation risque ainsi d'apparaître comme une cérémonie de substitution à la cérémonie républicaine du 11 novembre : « Il y a déjà un panthéon pour 14-18, il est sous l'Arc de triomphe avec le

⁴⁹ Frédéric Plancard « Verdun, mémoire nationale » (Entretien avec Joseph Zimet), *L'Est républicain*, 18 juin 2014.

Soldat Inconnu » indiquait le directeur de la Mission. L'argument pour justifier la décision de l'Etat semble légitimement fermer toute possibilité future, faisant pourtant partie des propositions émises en 2011. Le revirement interroge : est-il lié au changement de majorité politique en 2012 ? Est-ce une prise de conscience plus tardive de l'impact de la panthéonisation sur la mémoire collective de la Grande Guerre ? Ces interrogations invitent à revenir sur le choix initial de Joseph Zimet de proposer, parmi ses propositions, la panthéonisation de Maurice Genevoix. Ce dernier incarne-t-il mieux que Barbusse, Dorgelès ou Giono, pour citer seulement les écrivains-combattants les plus connus, la mémoire de 14-18 ? Est-il plus représentatif qu'eux ? Si c'est le cas, est-ce en raison de sa carrière littéraire et/ou du long sillon creusé au sein des anciens combattants et de l'éducation, repris par ses descendants les thuriféraires de son œuvre ? La proposition est-elle le résultat de la proximité intellectuelle qui s'est créée entre le directeur de la mission du centenaire, Bernard Maris et Michel Bernard ?

Nous avons montré la lente construction du Témoin de la Première Guerre mondiale Maurice Genevoix depuis 1945. En soixante dix ans, *Ceux de 14* s'est imposé comme le témoignage de référence. Cette évidence est encore plus forte depuis 2014, grâce à l'action conjointe de l'association Je me souviens, de l'édition, de Michel Bernard et de la Mission du Centenaire. Ils sont les artisans de cette présence. L'académicien n'est pourtant pas l'écrivain combattant le plus présent dans l'espace social. L'attribution des noms de rues par les conseils municipaux constitue un bon observatoire de la notoriété mémorielle des individus. Henri Barbusse est ainsi l'écrivain combattant de 14-18 qui a le plus de rues à son nom et il devance largement Maurice Genevoix. Donner le nom d'une rue à une personnalité publique de premier plan est un choix politique et culturel de la part des élus qui donne à voir la sédimentation de la mémoire dans le temps. L'auteur du *Feu* a incarné dans les années 1920-1930 la mémoire combattante à travers ses œuvres et son engagement associatif et a été une figure du jeune parti communiste français. Il n'est donc pas très surprenant de voir son nom fréquemment associé aujourd'hui à des rues tenues par le passé par des municipalités communistes. La présence de Barbusse dans l'espace public est plutôt politique, liée à la reconnaissance de son engagement militant, que l'entretien d'une mémoire de guerre. En ce sens, Les deux écrivains de la guerre de 14 nous offrent deux destins divergents. La mémoire contemporaine a largement effacé Barbusse et elle est dominée par Genevoix. Cette présence est très certainement liée au fait que l'auteur de *Ceux de 14* conjugue plusieurs qualités : statut de dernier témoin audible qui s'impose après 1945, portée collective et fédératrice de son récit, stature d'académicien, c'est à dire de « sage ». Ces qualités documentaires et littéraires seraient probablement restées dans l'ombre sans une dynamique de réseau très forte. A cet égard, l'entreprise menée par les artisans de la mémoire de Genevoix de placer celui-ci au cœur du centenaire est une réussite incontestable. Comme le montre le dernier hors-série du *Monde* de juillet 2016 sur la Grande Guerre⁵⁰, on ne peut évoquer la littérature de guerre sans citer *Ceux de 14*, preuve de son admirable résistance « à l'épreuve du temps »⁵¹. Certes, cette présence était déjà importante par le passé, mais la disparition des derniers

⁵⁰ « 14-18. Les textes de la Grande Guerre – Les photographies de Verdun et de la Somme », *Le Monde Hors-série*, juillet 2016.

⁵¹ « Maurice Genevoix au Panthéon ? », *L'Histoire*, n°383, n°1/2013, p. 8

témoins, l'estompement des traces familiales et le besoin de comprendre ce conflit d'une ampleur inédite ont renforcé le rôle joué par son témoignage. L'ouvrage ne remplace très certainement pas, dans toutes les familles, la place occupée par les glorieux aïeux mais il sert, par ses qualités littéraires et documentaires, de médiateur à la compréhension de ce que fut, pour des millions d'hommes, la Première Guerre. A cet égard, Genevoix est le nom d'un passeur de l'expérience et de l'histoire de 14-18 et le catalyseur de la mémoire individuelle en mémoire collective.



*Observatoire du
Centenaire*

Université de Paris I